

MESSEAGER DE TAIKI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS A 2 HEURES DU SOIR.

MATARI 14. — N° 6.

TE VEA NO TAHITI.

Malma taha 18 no Novemba 1865.

Prix de l'abonnement : 1 franc par an.
En poste : 1 franc.
Trois mois : 1 franc.
Un numéro : 10 centimes.

Pour les Abonnements et les Annonces, adressez
AU BUREAU DES CONTRIBUTIONS,
Quai Neptune, ce côté de la rue Impériale, à Papeete.

Prix des Annonces (les compliquées) :
En 2e classe lignes : 10 c. le mot.
En 3e classe lignes : 15 c. le mot.
Les 2e et 3e classes sont payées au taux de 10% de la
précédente taxe.

SOMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE. — Arrêté portant nomination d'un substitut du Procureur impérial, — renouvellement des fonctions de Résident et de Directeur des affaires indigènes aux îles Marquises et confirmation des résidants titulaires de l'état civil.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Nouvelles et faits divers. — Variétés générales. — Résumé des lois qui régissent les oursages et les tentatives. — Nouvelles commerciales. — Mouvements de port. — Marché de Papeete. — Tableau d'abatage. — Annonce.

PARTIE OFFICIELLE.

Nous, Commandant des Établissements français de l'Océanie, Commissaire Impérial aux îles de la Société;

Vu l'arrêté du 12 octobre 1865, déterminant la composition des divers tribunaux du Procureur pendant l'année 1865-1866;

Sur la proposition du l'Ordonnateur f.f. du Chef du service judiciaire,

ARRÊTÉ ARRÊTÉ ET ARRÊTÉS :

Par l'Ordonnateur, lequel de vaissance, remplace les fonctions de substitut du procureur impérial, en remplacement de M. Izan, appartenant à un autre emploi.

L'Ordonnateur f.f. du Chef du service judiciaire est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera envoiée judiciaire et publiée partout où besoin sera.

Papeete, le 15 novembre 1865.

Signé : C. DE LA RONCIÈRE.

Par le Commandant Commissaire Impérial :

L'Ordonnateur f.f. du Chef du service judiciaire,

Signé : T. NISET.

Nous, Commandant des Établissements français de l'Océanie, Commissaire Impérial aux îles de la Société,

Arrêtés :

Les charges de Résident et de Directeur des affaires indigènes instituées par l'arrêté du 19 mars 1862, reglent le service spécial des îles Marquises, seront dorénavant remplis par un seul fonctionnaire qui prendra le titre de Résident, et se conformera, dans l'exercice de ses fonctions, aux dispositions établies sur l'arrêté précédent.

Aux attributions définies par ledit arrêté, il joindra celles d'officier de l'état civil, et transmettra au chef-lieu, par chaque occasion, une expédition des actes qu'il aura dressés, pour être transmis sur les registres de l'état civil de Papeete.

L'Ordonnateur et le Secrétaire général sont chargés, chaque en ce qui concerne, de l'exécution du présent arrêté, qui sera publié au *Messager* et inséré au *Bulletin* officiel des Établissements.

Papeete, le 15 novembre 1865.

On signe : T. NISET.

1. Par le Commandant Commissaire Impérial :

Le Secrétaire général,

F. A. BOXER.

L'Ordonnateur,

T. NISET.

PARTIE NON OFFICIELLE.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

Correspondance du Camp de Châlons.

On écrit de Châlons, le 13 août :

Hier à six heures, Sa Majesté a donné un grand dîner à tous les officiers généraux, supérieurs, et d'état-major de la 1^e division d'infanterie. Ce soir, c'est le tour de la 2^e division. L'Empereur, après le dîner, s'est fait présenter tous les officiers engagés, et s'est entretenus longtemps avec chacun d'eux, jusqu'à l'arrivée du maréchal Niel.

Ce soir, on attend le Prince-impérial, qui arrive par le train de Paris vers cinq heures et doit se rendre au quartier-général sans appareil.

Il dit-on, l'Impératrice arrive. On annonce aussi Abd-el-Kader, qui assisterait, en présence de Sa Majesté et du jeune Prince, à un simulacre de la bataille de Marengo, ordonné pour lundi à une heure de l'après-midi.

Le maréchal Randon, ministre de la guerre, retenu par une indisposition, a envoyé son chef de cabinet, le colonel Colson. Ce matin, il est arrivé M. Drouy de Lhuys, et, à trois heures, M. Baroche.

L'Empereur devait faire envoi aujourd'hui à une heure des pièces d'artillerie d'un modèle nouveau, mais ces expériences ont été remises à trois heures.

A la batterie d'expériences établie à gauche du quartier impérial se trouvent deux batteries à feu qui doivent tirer à titre d'essais. L'une est tout en acier, l'autre est en bronze avec une chambre en acier. On pense que le métal étant plus résistant et l'âme de la pièce devant se trouver moins déteriorée au bout d'un certain nom-

bre de coups, le projectile sera mieux assujetti et donnera une justesse plus grande.

Demain, après le messe, qui sera célébrée à huit heures, il y aura un défilé des troupes en grande tenue.

Minuit, il y aura une petite promenade de 6 kilomètres sur le front de l'infanterie du camp.

À l'extrême droite, au premier ligne, on trouve d'abord le 8^e cuirassiers, sous la tente, s'appuyant au petit Monmenton. Ce camp, comme celui des deux brigades de dragons et de la brigade de cavalerie légère, n'a rien de remarquable. La cavalerie et l'artillerie, dont les hommes sont fort occupés, n'a malheureusement pas de temps à donner à ces jolis petits monuments d'art qui ornent la gauche du camp.

Viennent ensuite le grand hôtel divisionnaire qui, heureusement, a peu de malades et dont le front des barques est orné de guirlandes, de devises, d'inscriptions et de blasons. En suivant de la droite à la gauche, on gagne le long du camp, on trouve à droite le village du général Preud'homme.

Les artistes de cette division se sont plutôt attachés à orner de peintures l'intérieur du baraquement qu'à placer à l'extérieur des statues et autres ornements en pierre tendre. Il faut croire que cette division possède plus de peintres que de sculpteurs.

La messe du 7^e ligne paraît le baraquement le plus remarquable pour son ornementation. Outre les peintures à l'huile et les fresques qui décorent le pavillon, la chambrière du camp est admirablement peinte sur tout son pourtour.

C'est là que se trouve le tableau d'un simple soldat, ancien peintre vitrier, dont le sujet est le suivant : Un sage allié à l'Empereur Napoléon I^e, remet à César, en lui recommandant un cheval fringant qui disparaît et que l'aspirant général tient au bas et sur lequel on lit une devise latine par laquelle le retour au sacre dynastique sur le trône de France est promis au grand capitaine. L'auteur de cette peinture se nomme Edouard Chodé.

Si, de la division baraquée, on passe à la division d'infanterie du général de Liniers, qui est sous la tente, on se trouve tout le long du front de bandière et même sur les côtés des grandes rues, en pleine exposition d'horriculture et de sculpture. Ce ne sont partout que fleurs et statues. Toutes les tentes de soldat, sans exception, sont entourées de fleurs ; celles des officiers ont de véritables jardins.

Grâce aux soins intelligents des troupiers, au finir qu'ils mettent dans leurs petits plantoirs, grâce aux arrossements incessants, les plantes ont pris un développement incroyable sur un terrain assez pauvre et sec.

Mais entre tous ces prodiges émanant par les régiments de la seconde division, il faut citer ceux du 9^e de ligne, qui possède un grand nombre d'artistes dont plusieurs ont un mérite réel. Ainsi, sur le front de bandière du camp de ce régiment, on voit une belle fortification régulière due au capitaine Jallin ; une impéritrice en bûche, d'une ressemblance parfaite, de sergeant de grenadiers Wix ; un obélisque avec inscriptions en caractères anciens, du sous-lieutenant Guignard ; une sentinelle prête à faire feu, du sergent Villéroy, à qui le jardin du colonel Roux est redonné d'un calme solaire avec les douze signes du zodiaque. Rien de plus beau comme ces douzaines de roses, roses et roses, toutes égales, toutes identiques, toutes statiques. Ainsi, le signe de la Vierge qui représente par une grosse Normande entourée de deux roses, malinquette la Sagittaire est un saper proscène naissant une fleur à sa page. Pour l'explication des signes, un livre ouvert donne un résumé fort ingénieux.

Mais continuons l'examen du camp du 9^e de ligne. Il y a notamment : une charmante statue du Prince-impérial, une autre de l'Empereur, modifiées par le sous-lieutenant Peug et par un simple voltigeur, statues-buissons d'une incroyable ressemblance, placées sur des fils de colonne et entourées de vases vénitiens avec jets d'eau ; le monument du drapier, entouré d'un double front de fortification de Cormontaigne établi dans toutes les parties de l'artillerie sur une échelle assez grande, un obélisque qui défend son origine, assez au pied du demi-général, d'un géant maître d'armes du régiment ; une inscription arabe avec son manteau sur la partie supérieure ; une inscription en caractères et en langues arabes, à la gloire d'Ahd-el-Kader, en reconnaissance de sa conduite en Syrie ; un arc-de-triomphe à Napoléon III, du sous-lieutenant Marcelli. La pièce la plus simple, et peut-être celle qui traîne le plus au cœur de Sa Majesté, est un livre ouvert sculpté, avec ce titre : *Jules César*, et à côté une palme académique ; à droite et à gauche des faiseuses de l'écriture.

Le 1^e de ligne ainsi que le 26^e ont aussi quelques jolis monuments. Je ne citerai qu'un charmant buste de l'Empereur, du maréchal des logis Failli, ayant une triple tête, et trois bras, placé sur le front de bandière de la seconde ligne. Cette seconde ligne est formée du train des officiers, 4^e escadron, 3^e compagnie, dont fait partie le maréchal des logis Failli, des huit batteries d'artillerie avec leurs park, et du 9^e de cuirassiers.

Les Escadrons devant Cherbourg.

On écrit de Cherbourg, 13 août :

Le nombre des personnes qui, de Paris et de Londres, arrivent à Cherbourg dépasse toutes les prévisions. Les autorités prennent les dispositions nécessaires, sinon pour loger, du moins pour abriter ceux qui ne pourront trouver place dans les hôtels et dans les mai-

sons parmi eux; elles organisent un camp formé de grandes tentes et se donnent à dans chacune quelques douze personnes pour tenir leur quartier et leur aventure.

Le 1^{er} novembre, dans l'ordre de l'Empereur, l'aviso à vapeur *Carré*, commandant le *Lefort*, est parti cette nuit pour se rendre à Trouville, en passant par le Havre, et prendre à son bord le prince Murat et sa famille, qui vont assister aux fêtes maritimes.

Les bâtiments de l'escadre anglaise seront mouillés en grand-rade dans le triangle compris entre le port du Flambard et le central de la digue et le port de Flamanville, sur un fond qui varie de 12 à 15 mètres. Le vaisseau à vapeur *Enderby*, qui sera le pavillon du contre-amiral Dacres, commandant l'escadre, sera mouillé à 500 mètres du *Moyenne*, sur lequel M. le contre-amiral baron de La Rouvière *Le Nôtre* a son pavillon. Ces navires de guerre seront à environ 250 mètres l'un de l'autre, distance nécessaire à leur évitage. L'escadre britannique sera accompagnée d'une division de 25 yachts admirés par l'Amirauté et choisis parmi les meilleurs marcheurs. Quelques-uns de ces bateaux de plaisance serviront de belles petites corvettes. Plusieurs appartiennent à des membres de la Chambre des lords et de la Chambre des communes. Le trajet depuis Portsmouth sera presque une partie-joute. Ils pariront tous ensemble à 4 heures du matin, et le premier qui arrivera à l'entrée de la rade de Cherbourg gagnera un prix de 100,000 francs. Ces 25 bateaux réunis sont organisés militairement pour la circonstance et se trouveront sous les ordres du contre-amiral Dacres. Ils formeront une division, et feront dans la rade des manœuvres d'ensemble, ils auront un mouillage spécial.

Le mouillage dans la division des yachts de l'escadre anglaise sera en petite rade dans le sud d'une ligne allant du fort du Hamel au fort des Flamanvilles. Le fond en ce endroit est de six mètres en moyenne. L'*Enderby* à vapeur *Enderby*, qui sera le pavillon de M. le contre-amiral baron de Montaigne du Chayney, commandant en chef la division navale du littoral nord de la France, et les bâtiments bâgues de cette division, serviront de jalons pour indiquer la ligne de ce mouillage.

Le yacht à vapeur *Reine-Hortense*, sur lequel M. le marquis de Chasseloup-Laubat, ministre de la marine et des colonies, prendra passage, sera mouillé au centre de la rade, à environ 1,300 mètres de l'extrémité de la jetée. La *Reine-Hortense* aura à sa droite le yacht à vapeur *Esmeralda*, sur lequel les lords de l'Assemblée seront embarqués. Ces deux derniers se trouveront ainsi en tête des escadres et au centre de la flotte.

Indépendamment des vingt organismes divisionnaires, en grand nombre, d'après les dernières instructions, ont été pris leur mouillage dans la rade, en fonction part-marchand. Un de ces yachts appartient à une dame veuve qui le commande. Elle a avec elle sa fille Agée de onze ans, son fils qui en est, une gouvernante et trois femmes de chambre. Elle a sous ses ordres douze matelots, plus un capitaine au long cours qu'elle a pris à sa solde et dont elle remplace tous les ans le contrat. Ce capitaine l'aide du service militaire, mais il ne commande pas le navire. Cette dame, très pieuse, bienveillante et parle correctement le français. Son bâtimant est parfaitement tenu. Elle a pris des dispositions telles qu'il admettait tout le monde à visiter toutes les étages; que son capitaine recevrait les messagers, et qu'en son état, elle recevrait les dames.

On attend demain deux frégates nubiennes, une frégate autrichienne et une corvette portugaise.

L'*Enderby* a mouillé sur rade à midi, venant d'Ostende. C'est un navire de l'Etat envoyé par le roi des Belges. Il a à bord vingt-quatre officiers appartenant aux différentes armes.

Abd-el-Kader et la bataille de Soférino.

Abd-el-Kader, accompagné d'une suite nombreux, s'est rendu dernièrement en visite à l'descr. de l'empereur, au panneau des Champs-Elysées. Il est à ce moment représenté la bataille de Soférino. L'ennemi portait un boutonnus d'une blancheur déchouquante au-dessus d'un épencer ou dolman d'étoffe légère de couleur bleu de ciel fort tendre, dont les larges manches, écarlates jusqu'à la coude, étaient ornées de tissus d'or.

Reçu à son arrivée par le colonel Langlois, Abd-el-Kader, en arrivant sur la plateforme du panorama, a paru émerveillé de l'immense et magnifique paysage qui, sans transition aucune, se déroulait tout à coup à sa vue.

Le colonel Langlois a tenté d'expliquer à l'ennemi l'explication des diverses parties de la bataille, et celui-ci a écouté cette explication dans un religieux silence; puis, s'apercevant bientôt que les Arabes de distinction qui l'accompagnaient étaient épars sur la plateforme, il a fait un signe et tous se sont aussitôt groupés autour de lui pour prendre part à cette explication; dont chaque partie, coupée par plusieurs fragments pour être plus fidèlement rendue, était immédiatement traduite par M. Souffri, dragon du conseil général de France à Beyrouth, en mission auprès de l'émir. A la fin de chaque explication on voyait rayonner la figure intelligente des Arabes, qui tous, par leurs signes, témoignaient qu'ils avaient bien compris.

Un moment où l'on faisait remarquer à l'émir qu'une pièce de canon avait été tirée sur le pendant du Monte-Alto, au sommet duquel est la plateforme, était de brozae, tandis que le canon dont elle a été séparée par un boulet était de la peinture: « La caisse et la pièce de canon paraissent aussi naturels l'un que l'autre, » a répondre Abd-el-Kader, et, ayant de se reposer, il a dit: « On a toujours fait la guerre et on la fera longtemps encore; aussi ce n'est pas la guerre qui m'étonne ici, mais bien le talent administratif avec lequel l'image fidèle en est reproduite. »

En quittant le colonel Langlois, l'ennemi a pressé la main avec un sentiment vraiment amical et affectueux, comme le colonel le rappelle dans sa bonne visite: « C'est moi qui suis votre obligé, » a-t-il répondu; car vous m'avez fait admirer des choses dont je n'imaginais pas la possibilité, et que je ne fusse jamais attendu à voir. « En se retirant, il a salué les dames qui se trouvaient sur son passage avec autant de grâce que de dignité.

Les révoltes en France.

La révolte peut être considérée actuellement, comme à peu près terminée en France; tout quelques orages qui sont venus interrompre ses pluies point les travaux de la saison, le beau temps les a favorisés pendant leur dernière période. Aussi, les avis qui participent de différentes sources sur la quantité et le rende-

ment des gerbes sont-ils généralement très favorables. On croit, néanmoins, à reconnaître l'inégalité comparative des blés de la récolte actuelle avec celle de l'an dernier; mais, son honneur, on croit qu'ils sont favorisés l'écoulement du stock actuel, et, en effet, nécessité de mélanger le blé ancien avec le blé nouveau pour faciliter la vente de ce dernier.

Les nouvelles qu'on reçoit des vignobles sont de nature à autoriser à dire que l'année 1865 prendra place parmi les années exceptionnelles, c'est-à-dire qu'elle sera assimilée aux récoltes de 1822 et de 1848, les plus abondantes du siècle.

Amélioration dans la fabrication du sucre.

Un chimiste très connu du monde scientifique, M. Alvaro Reynoso, vient de livrer à la publicité un nouveau procédé de traitement des jus sucrés, expérimenté avec le plus grand succès à la Havane.

La fabrication du sucre se résume à deux opérations distinctes: élimation des matières étrangères à l'aide de substances décaillantes et de noir animal; évaporation de l'eau qui renforce le jus sucré, soit au moyen de la chaleur directement transmise ou à l'aide d'un courant de vapeur, soit encore moyen de vase.

Tous les perfectionnements qui peuvent être tentés ne doivent avoir en vue que l'économie de combustible et l'éparation complète des serpents.

M. Reynoso réagit ce double problème économique. Aux matières employées jusqu'ici pour éliminer les substances jointes aux sucs, il substitue la phosphate d'alumine d'aluminio, bacal pectabilis, paratil, à l'alumine ou aux alums d'alumine et composés analogues. Le savant chimiste de la Havane introduit directement dans le jus de la canne à sucre le phosphate d'alumine et il le traite par la chaux. Les réactions qui en résultent déterminent l'élimination complète des matières colorées.

Quant à la séparation du jus qui renforce le jus purifié, elle est obtenue, non pas par la chaleur, mais par le froid. C'est le moyen d'entraver les réactions multiples et complexes qui, sous l'influence de la chaleur, décomposent l'air, de l'eau et de la chaleur, produisant l'alteration du sucre. Par le refroidissement obtenu à l'aide de réfrigérants énergiques, M. Reynoso transforme le jus sucré en un magma formé par le mélange d'un récipient à l'état de petits glaçons et d'un sirop plus ou moins dense; et on sépare ensuite la giane du sirop par une évaporation rapide de ce dernier dans des appareils à force centrifuge.

Moyen d'entretenir la fraîcheur des bouquets.

Un agronome français indique la manière suivante d'entretenir la fraîcheur des fleurs et des bouquetins. Bien n'est plus simple. Mettre dans le porte-bouquet, avec la quantité d'eau ordinaire, une cuillère de charbon de bois pilé, rien de plus. A l'aide de ce simple procédé, les fleurs du bouquet restent fraîches assez longtemps; elles étaient sur pied, et pas n'est besoin de faire changer l'eau. Un autre agronome français affirme qu'il faut arroser les plantes avec l'eau contenue du sol de la fougère en dissolution, on obtient les meilleurs résultats. Les haricots, par exemple, démontrent de grosses et acquièrent une saveur infiniment supérieure. Il en est de même des arbres fruitiers. On a obtenu des poires adorables de goût et de dimensions à l'aide de ce procédé. Rien n'est plus facile à pratiquer. On peut aussi arriver à un bon résultat en employant une eau dans laquelle on aura laissé s'oxyder pendant quelque temps tous les vieux clous, toute la vieille ferraille qu'on n'aura pu trouver.

Un curieux contrat de mariage en Cour.

Nous emportons au journal *Le Droit* le compte-rendu d'un procès fort curieux qui vient d'être jugé par la première chambre du tribunal de la Seine:

Comme les deux pigeons de la fabrique Jules et Sophie s'aimaient d'amour tendre; ils se jurerent une fidélité éternelle; le moment étant venu de prononcer leurs voeux sur l'autel de l'hymen, tous deux songèrent à régler les conditions de leur mutual engagement; ils n'eurent pas recours au notaire, qui eut :

D'un style énergique,

Gribouilli de leur jeu d'instrument authentique.

Ils réglerent eux-mêmes le code de leur amour. Ah! le joli contrat de mariage! Ecoutez plutôt: point n'est question de mort, de précipitation, d'acquit ou non, de biens dotaux ou parapheurs :

Art. 1^e. Nous aimant et nous connaissant assez pour être certains que l'un de nous deux peut être heureux que par l'autre, nous nous-mêmes pour vivre toujours ensemble dans nos époques.

Elle sera mort et je serai elle; il sera mort et je serai lui.

Art. 2. (C'est Jules qui parle.) Je promets à Sophie de consacrer toute mes pensées, tous mes travaux, tout mon être, à la faire plaisir avec probité et dévouement, elle et les enfants qu'elle me donnera.

Art. 3. (C'est Sophie qui parle.) Je promets à Jules de contribuer avec lui à préserver notre ménage de la gêne et du besoin; pour cela je ferai de l'ordre dans ma habitude et de l'économie un devoir.

Art. 4. (Jules.) Je me dépêche d'avouer que je suis quelquefois emporté et violent dans mes mouvements de colère; je demande grâce pour le premier moment.

(Sophie.) Il sera quelquefois peut-être dur à passer, mais... accorde-toi.

Art. 5. (Sophie.) Je t'aurai bien qu'en me pardonnant quelque chose. Je puis avoir des inégalités d'humeur, et je me sens disposée à être jalouse.

(Jules.) Passe pour des caprices, à condition qu'ils ne seront pas trop fréquents; à l'égard de l'autre défaut, je serai tenu de m'en réjouir: celle qui sera un peu jalouse ne domera jamais mutile à l'égard de l'autre.

Art. 6. (Sophie.) Dans les occasions d'importance il sera juste que je soit Jules qui décide, car il a plus de jugement et de connaissances que moi.

(Jules.) Sophie est trop modeste; je ne déciderai jamais rien sans l'avoir consultée et convaincue à mon idée, ou après avoir adopté la sienne, si je la trouve meilleure.

Art. 7. Par suite de l'article qui précède, chacun de nous aura toujours habillé ou paré au gré de l'autre.

Art. 8. Les mots : Je veux, J'exige, J'entends, et autres semblables, sont rayés absolument de notre dictionnaire.

Art. 11. Tous honoraient sa femme, afin qu'elle soit honorée d'autant plus que son estime et confiance, et que garder bien en tout de deigner, on l'appréciait l'avantage sur elle à aucun autre femme. (Leurs mœurs sont sans cesse que le défaut de progrès.) Art. 12. Personne sans cause que le défaut de progrès, et de la faute de son caractère peut amener la réprobation et le déshonneur. La prospérité est un orgueil où l'ambition est à l'âme : c'est ce qui fait à peine.

Art. 12. Quelque noble tendresse réciproque nous assure que nous ne manquerons jamais à tout ce que nous voulons de prescrire, cependant nous convenons de garder chacun par diverses nous les présentes articles signés de nos deux : si l'un des nous paraissait en oublier un seul point, il sera permis à l'autre de les lui renouveler.

Art. 13. L'un n'a rien qui n'appartienne à l'autre. Ce n'est pas la peine de compter de quoi que chose apporté lorsqu'en tout met en commun.

Le cœur et le courage sont de quel que sorte apporté, ne se comparent pas, et chacun tâchera d'en avoir le plus possible.

Fait double l'an de grâce 1864.

De tout mon cœur,

Signd : JELES.

De tout mon cœur et pour la vie,

Signd : SORCE.

Ce contrat de mariage une fois fait, on publie les bans. Le père de Sophie avait été le seul à faire mention du lieu, c'eut sa fille folle et mal disposée au mariage. Celle-ci a assigné son père en cause dans l'opposition. A l'audience, ce dernier demanda un avis jusqu'à ce qu'il ait fait statuer sur une demande en intercession qu'il a formée contre sa fille ; mais le tribunal va à lui un moyen dilatoire de la part du père et a prononcé la main-levée pure et simple de l'opposition. Ce contrat n'est, a dit l'avocat de Sophie, qu'un emprunt fait en badinage au répertoire comique de notre théâtre. Comme dans toute bonne comédie, grâce au jugement du tribunal, tout finira par un mariage.

VARIÉTÉ SCIENTIFIQUE.

Résumé des lois qui régissent les ouragans et les tempêtes.

Dans la séance du 19 juin de l'Académie des sciences, M. Larivière, capitaine de vaisseau, a présenté la note suivante :

Définition : Les tourbillons sont des vents impétueux qui tournent.

Les ouragans (hurricanes) ou tempêtes tourmentées (reevolting storms) sont des tourbillons d'un diamètre plus ou moins grand.

Les vents (storms), vents violents qui, après avoir soufflé un certain temps dans la même direction, en changent quelquefois plus ou moins bousculé.

Coups de vents (strong gales), vents très-forts, dont la direction varie peu.

Cyclones, courants d'air circulaires dans lesquels l'air se mouve quelquefois lentement et d'autres fois avec la plus grande rapidité. Les tourbillons sont de vrais cyclones ; mais les cyclones ne deviennent pas toujours tourbillons.

Pour bien comprendre les relations relatives aux ouragans et aux tempêtes, il faut nécessairement connaître le mouvement général de l'hémisphère ; car ce sont essentiellement des causes locales qui déterminent ces phénomènes, et dans le plus grand nombre de cas, ceux-ci sont produits par des vents qui ont pris naissance à une très-grande distance du lieu où ils se font respectivement ; il résultera donc de mes investigations qu'ils ne se manifestent que là où des vents intenses d'un des hémisphères peuvent se rencontrer avec des vents de l'hémisphère opposé, ayant eux-mêmes une certaine intensité.

Mes observations dans les diverses parties du globe et mes études sur celles d'un très-grand nombre d'expéditions m'ont fait rencontrer des vents qui existent sous quatre-courents d'air principaux dans les deux hémisphères : ceux du N. au N.-E., du N. N.-O., du S. au S.E. et du S. au S.-O. Les vents qui soufflent plus près de l'Est que le N.-E. et le S.-E., sont produits par l'influence que les vents de ces directions exercent réciproquement les uns sur les autres, et par celle des terres, lorsque leur configuration favorise l'écoulement de l'air vers l'ouest : de même les vents qui soufflent plus près de l'Ouest que le N.-O. et le S.-O., sont causés par l'influence réciproque des vents de N.-O. et de S.-O., par l'effet de la configuration des terres.

Lorsque les vents polaires, que je considère comme les seuls vents marqués qui existent, trouvent aucun obstacle qui les détourne de leur direction normale, ils varient du N. au N.-E. et au N.-N. ou du S. S.-E. et au S.-E. suivant l'hémisphère, à mesure qu'ils s'approchent vers l'équateur ; mais s'ils rencontrent les vents tropicaux du S. au S.-O. ou du N. au N.-O., les vents polaires soufflent entre le N. et le N.-O. dans l'hémisphère boréal, et entre le S. et le S.-O. dans l'hémisphère austral, aussi bien dans les hautes que dans les basses régions. Près de la surface de la terre, ces vents, ainsi que ceux du N. au N.-E. ou du S. au S.-E., se détournent pour se mouvoir aux alizés de l'hémisphère dans lequel ils ont été produits, mais dans les régions supérieures de l'atmosphère, le paravent, sans changer sensiblement de direction, passe à l'équateur. Ils se dépassent également dans les deux hémisphères, mais dans l'hémisphère boréal, les vents qui sont le résultat de la configuration des deux hémisphères dans lesquels ils sont entrés, et ils s'y propagent, soit à la surface terrestre, soit dans les régions supérieures de l'atmosphère, jusqu'aux environs des pôles. Après avoir franchi l'équateur, ils perdent une partie des propriétés des vents primaires, et pour ce motif, je leur donne le nom de secondaires, en même temps que celui des vents tropicaux.

Tous les ouragans et les tempêtes qui ont quelque durée, et qui se propagent sur une grande étendue de la surface terrestre, sont déterminées, dans les deux hémisphères, par la rencontre des vents soit du N. au N.-E., soit du N. au N.-O., avec les vents du S. au S.-E. ou du S. au S.-O., et quelquefois par celle des courants d'air de ces quatre directions.

Lorsque ces vents sont plus ou moins chauds, ils tendent à s'élever vers les régions supérieures de l'atmosphère, et alors, ils peuvent former des tourbillons d'une étendue plus ou moins considérable ; mais lorsque ces vents sont froids, ils tendent à se rapprocher du sol, et alors il se présente des tourbillons de petite étendue, qui sont les pétées les plus violentes, connues, bien que causant des effets dévastateurs, ont un très-petit diamètre, et leur durée n'est que momentanée. (Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences, t. 57, p. 1006.)

Il n'est pas toujours nécessaire, pour déterminer un ouragan ou une tempête, que les vents qui en sont la cause soient très-violents ; il suffit qu'ils soient assez puissants pour établir une grande distance entre les deux levers, et alors ils peuvent former des tourbillons représentés par 1, 2, 3 ou 4, leur vitesse dans les ouragans étant représentée par 12. Ils augmentent d'intensité à mesure qu'ils se rapprochent de ce point où ils peuvent souffler avec violence ; mais lorsque les vents ont pris naissance près du lieu où ils entrent en lutte, il faut, pour que le phénomène se produise, qu'ils surviennent subitement, et qu'ils acquièrent presque aussitôt une grande intensité.

Les tourbillons qui constituent les ouragans ou les tempêtes tourmentées, sont formés d'une grande réunion de petits tourbillons, exerçant une action plus ou moins grande sur les lieux des défaillances qu'ils passent ; quelques-uns se rapprochent du sol, où alors l'ouragan se fait sentir avec plus de violence.

Dans les ouragans ou tempêtes tourmentées, le centre du tourbillon doit toujours se trouver sur la perpendiculaire du vent observé, sachant des points où passe le phénomène : si le centre n'est pas dans la direction de cette perpendiculaire, ou à peu près, le lieu de l'observation est nécessairement en dehors du tourbillon, et il en est de même sur un grand nombre de points où une tempête se fait sentir, ou le tourbillon occupe peut-être d'étende, où alors la tempête n'est pas de l'espèce de l'ouragan.

Une autre règle de l'astronomie annonce toujours une perturbation dans le vent quand dans l'atmosphère : mais les autres signes précurseurs des ouragans et des tempêtes diffèrent souvent pour des lieux très-rapprochés les uns des autres : quelques-uns même les circonstances de ces phénomènes ne s'y présentent pas de la même manière.

Il est facile de prévoir la route (track) qui suivra un ouragan ou une tempête dans les régions du globe où les vents varient peu, et d'après des règles bien connues : mais dans celles où les vents sont très-variables, sans que leurs variations soient suivies par des règles bien fixées, il est difficile de prédire avec exactitude. On peut seulement, après de nombreux études et à l'aide de nombreuses observations simultanées, parvenir à reconnaître dans quelles parties du globe prennent naissance les vents qui sont la cause principale de ces phénomènes.

Les ouragans et les tempêtes se transportent quelquefois dans la même direction que la résultante des courants d'air qui les déterminent ; alors ils se meuvent lentement. Assez souvent ils suivent la direction d'un de ces courants : dans ce cas, la vitesse de translation peut être plus grande. Le vent en effet se produit lorsque les vents sont dans la direction d'un courant, ou au moins où le mouvement de ce courant, lorsqu'il est dans la direction, l'assure d'arriver dans les régions supérieures de l'atmosphère, cesse l'ouragan ou la tempête en se rapprochant du sol.

Lorsque ce pourtant a pris une grande extension dans le sens de sa largeur, il peut arriver que plusieurs ouragans ou tempêtes, indépendants les uns des autres, suivent successivement à de courts intervalles et même simultanément sur des points plus ou moins éloignés.

Les ouragans avancent toujours plus ou moins vite, s'éloignant le plus fréquemment de l'équateur, mais les tempêtes occasionnent plus rarement ce genre de déplacement, rapprochant dès pôles l'angle de l'équateur. Là où les oscillations se produisent, les tourbillons occupant une certaine étendue parviennent de ce disposer plus ou moins promptement.

Les vents se détournent facilement de leur direction naturelle lorsque quelque obstacle leur empêche de suivre leur cours ; ils décrivent alors des courbes dont la forme se rapproche plus ou moins de celle d'un cercle ou d'un cyclone. On ne doit pas confondre ces courants d'air circulaires qui se produisent en grand nombre à la surface du globe avec les tourbillons qui constituent les tempêtes tourmentées, lesquelles, fort heureusement, sont assez rares.

(Moniteur de la Flotte.)

MOUVEMENT COMMERCIAL DE PAPISTE.

Marchandises importées et exportées des 10 au 17 novembre 1865.

IMPORTATIONS.

Par le gali. de Protect. Perc. — 1. Brasier, 5 tons. huile de coco.

Par le gali. de Froot. Ave. — 1. Brasier, 3 tons. huile de coco.

Par le cabot. de Protect. Tore. — A. Mori, 1 ton. huile de drave de Marques.

Par le gali. du Protect. Syph. — J. Brasier, 3 tons. huile de coco, 3 tons. sucre, 1 ton. trépang, 1 petit lot aspe.

Par le gali. de Raitea Faanava. — Gibon et C°, 1 baril huile de coco.

EXPORTATIONS.

Par le kagi-goli. du Protect. Secon. — Gibon et C°, 4 fûts huile de coco. — W. Stewart, 10,122 kilos. coton. — A. Mori, 22 tons. huile de coco, 820 kilos. caisse, 17 kilos. vanille, 5,130 cacos.

Par le trois-salts-barque français Adr. — A. Mori, 10 tons. sucre. — Caissé agricole, 11 tons. 1/2 coton (pesant 3,159 kilos).

Par le gali. du Protect. Ave. — 1. Brasier, divers marchandises.

Par le gali. de Raitea Cépetete. — J. Brasier, divers marchandises.

Par le cabot. de Protect. Tore. — A. Mori, 33 fûts huile, 1 sac farine, 5 paniers arroviaux, 2 caisses savon, 15 cartouches huile salines, 5 sacs riz.

Par le gali. du Protect. Efan. — Clapette, 18 barils beuf, 15 mètres cales 100, 1,200 kilos sel, 3 caisses peau chimaïque.

Par le gali. de Raitea Timora. — Gibon et C°, 2 bailes marchandises, 1 caisse sucre.

